

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

La parole peut-elle induire en erreur ? (Les séductions de la parole)

Séduire, c’est étymologiquement conduire quelqu’un à part, à l’écart, hors du droit chemin, pour le tirer à soi, le posséder, et le corrompre. On voit tout de suite le rôle que peut jouer la parole pour mener ainsi à *errer*, et finalement à l’*erreur*. Le discours enjôleur du séducteur, l’argumentation sophistique, les effets de persuasion... la parole est un merveilleux instrument pour séduire.

Mais même quand la parole ne cherche pas à séduire, même quand elle se propose d’être un échange construit en vue d’atteindre la vérité, une méthode sûre pour rester sur le droit chemin qui mène au Vrai, elle exerce toujours un étrange pouvoir de fascination et de séduction.

C’est peut-être que la parole est avant tout en elle-même une séduction, un outil tentant pour atteindre la vérité. Mais est-elle vraiment la meilleure voie d’accès à la vérité, ou une tentative de raccourci qui ne mène nulle part, un chemin détourné qui risque de nous détourner de la vérité, de nous fourvoyer, voire de nous dévoyer ?³²

³² Voir Conseil supérieur des programmes : « *Les effets de la parole, son pouvoir de plaire, de séduire et d’émouvoir constituent le troisième axe de ce thème. Ces effets sont étudiés en premier lieu à partir des corpus poétiques, rhétoriques et philosophiques des périodes de référence. Cette étude a notamment pour objets : la parole poétique ; la mise en scène de la parole et sa relation avec les autres arts ; les procédés de fiction (fable, parabole, allégorie...) ; les valeurs du véridique, du sincère et de l’authentique dans la communication verbale ; la parole séductrice et les procédés d’emprise ; l’amour et ses déclarations. Les séductions de la parole ont été dès l’Antiquité un objet de polémique. Le poète et le dramaturge ont mis en scène, parfois sur le mode de la satire,*

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

I. LE POUVOIR DE SÉDUCTION DE LA PAROLE

Plaire est important en matière de rhétorique. On peut comprendre que l’orateur utilise des procédés pour **persuader** l’auditoire, car la pure raison ne suffit pas parfois à **convaincre**. Mais on ne peut tolérer qu’un orateur mal intentionné ajoute la séduction à un discours fallacieux. L’orateur peut chercher à plaire, mais à condition que son but soit louable.

Selon Quintilien, avocat et professeur de rhétorique du Ier siècle, les trois buts de l’orateur sont les suivants :

- **plaire** (*placere*)
- **instruire** (*docere*)
- **émouvoir** (*movere*)

Il y a donc toujours une exigence de vérité.

l’orateur et le philosophe ; le philosophe a fait à l’orateur et au poète un procès en sophistique et en mensonge. L’étude de ces arguments et de ces représentations fournit aux élèves de première l’occasion d’aborder la philosophie dans ses relations d’emblée complexes avec les arts du langage. Si l’étude des pouvoirs de la parole doit s’appuyer principalement sur des textes antiques et médiévaux, elle peut s’enrichir de références comparatives à d’autres sociétés et cultures que celles qui ont constitué et recueilli l’héritage gréco-latin. Moyennant l’usage de certains textes et documents d’époques ultérieures, elle engage à une mise en perspective de l’héritage antique et médiéval et à une réflexion sur sa transmission jusqu’à notre époque.”

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

L’art de plaire en instruisant

Les exemples les plus célèbres de grands discours d’orateurs sont certes richement ornés et plaisants, mais ils cherchent avant tout à inspirer la **vertu** et à pourfendre le **vice**. On peut prendre l’exemple de la conjuration de Catilina chez Cicéron, et du discours d’Antoine dans *Jules César* de Shakespeare :

Cicéron (106-43 av. J.-C.), *Catilinaires*, I, traduction de M. Nisard :

« Jusques à quand abuseras-tu de notre patience, Catilina ? »

« Ô temps ! ô mœurs ! tous ces complots, le Sénat les connaît, le consul les voit, et Catilina vit encore ! »

« Depuis longtemps, Catilina, le consul aurait dû t’envoyer à la mort, et faire tomber ta tête sous le glaive dont tu veux tous nous frapper. »

Shakespeare (1564-1616), *Jules César*, III, 2, discours d’Antoine, traduction de François-Victor Hugo :

« Ô jugement, tu as fui chez les bêtes brutes, et les hommes ont perdu leur raison !... Excusez-moi : mon cœur est dans le cercueil, là, avec César, et je

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

*dois m’interrompre jusqu’à ce qu’il me soit
revenu. »*

Si l’orateur est bien intentionné, on peut comprendre qu’il veuille joindre l’utile et l’agréable et *corriger les mœurs par le rire*, suivant le précepte d’Horace :

Castigat ridendo mores.

**Horace (65-8 av. J.-C.), *L’art poétique*, traduction
de Jules-Claude Barbier**

*« Le poète a pour but ou d’instruire ou de plaire,
Ou tous deux à la fois. Quand la maxime est claire
Et concise, l’esprit la recueille avec soin ;
Mais ce qu’on dit de trop, il le rejette au loin. »*

*« Qui, joignant avec art l’agréable et l’utile,
Offre charme et leçon à notre esprit docile. »*

Il n’y a donc rien de mal à joindre l’utile à l’agréable. Si la **fin** visée est juste, les **moyens** employés en vue de cette fin sont justes également, comme le dirait le philosophe de la Renaissance Nicolas Machiavel (1469-1527) :

« La fin justifie les moyens. »

On peut citer l’exemple moderne de Blaise Pascal qui, persuadé par sa foi qu’il faut convertir les libertins athées, chercha à écrire avec les *Pensées*, un livre susceptible de leur plaire, où il n’hésita pas à

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

employer un « *art d’agréer* » dont il fournit le secret dans d’autres écrits.

**Le parallèle moderne, Blaise Pascal (1623-1662),
De l’esprit géométrique et de l’art de persuader :**

« L’art de persuader consiste autant en celui d’agréer qu’en celui de convaincre, tant les hommes se gouvernent plus par caprice que par raison ! »

Pour Pascal comme pour tout philosophe digne de ce nom, chercher à plaire et à persuader n’est pas mauvais, à condition que l’amour qu’on cherche à susciter soit celui du Vrai, du Bien et du Beau.



Éros amené par Peïtho (la Persuasion) à Venus, Fresque de Pompéï, Ier siècle

< Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

La première qualité du style est la clarté

On ne peut tolérer qu’un orateur accumule les effets de style visant à plaire, au détriment de la clarté, et au détriment de l’agrément lui-même parfois, car c’est souvent *ad nauseam* (jusqu’à la nausée) que de tels orateurs accumulent les procédés stylistiques séduisants. On sait cela depuis Aristote.

Aristote (384-322 av. J.-C.), *Rhétorique*, III, 2, traduction de Charles Émile Ruelle :

« Le mérite principal de l’élocution consiste dans la clarté. »

« L’élocution poétique ne pécha sans doute point par la bassesse, mais elle ne convient pas au discours en prose. »

Pascal disait ainsi, dans ses *Pensées*, qu’à trop vouloir plaire on finit par déplaire :

« Qui délasse hors de propos, il lasse. »

« L’éloquence est une peinture de la pensée. Et ainsi ceux qui, après avoir peint ajoutent encore, font un tableau au lieu d’un portrait. »

On peut facilement faire un parallèle entre l’exigence de clarté d’Aristote et certaines règles de l’*Art poétique* de Nicolas Boileau :

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

**Le parallèle moderne, Nicolas Boileau (1636-1711),
L'Art poétique :**

*« Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. »*

*« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément. »*



Nicolas Boileau

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

II. SÉDUCTIONS DE LA PAROLE ET DISCOURS AMOUREUX

C’est bien sûr dans le cadre du discours amoureux qu’on imagine à raison trouver la parole de séduction, comme par exemple dans la poésie galante. Mais il est tellement important de plaire en matière de parole, de discours et de rhétorique, que tout discours devient discours amoureux et implique une réflexion sur l’art de séduire l’auditeur ou le lecteur. Au début de chaque prise de parole, en exorde de chaque discours, un orateur cherche ainsi à capter, non pas seulement l’attention, mais aussi la bienveillance de l’auditoire (*captatio benevolentiae*).

Mais ce n’est pas seulement dans l’agrément que réside le pouvoir de séduction de la parole, mais parfois dans l’argumentation qu’elle développe, qui peut-être séduisante bien que fausse. Les sophistes avaient ainsi de nombreux admirateurs, et les philosophes ont tenté de dénoncer la séduction à l’œuvre dans leur parole.

Quant à la parole philosophique, elle ne cherche pas à séduire mais à atteindre la sagesse et la vérité, mais c’est justement en cela que réside son pouvoir de fascination et de séduction. À l’image des plus grandes beautés, elle est d’autant plus belle qu’elle l’ignore, et d’autant plus séduisante qu’elle ne cherche pas à plaire.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

La beauté en poésie

LA POÉSIE EST IMITATION DE LA BEAUTÉ

Les grecs concevaient l’art comme imitation de la beauté du *cosmos* (mot désignant à la fois le *monde* et l’*ordre* harmonieux qui y règne). Un tableau aujourd’hui perdu, *Les raisins* de Zeuxis, était célèbre chez les grecs pour imiter si bien les raisins, que les oiseaux, rapporte Hérodote, tentaient de s’y poser. Aristote définit ainsi la production artistique (*poïesis*) comme étant imitation (*mimesis*)³³.

Contrairement à la **technique** qui vise la maîtrise et la possession de la nature, l’**art** vise d’abord l’imitation de la nature. La nature y est vue comme un modèle parfait et idéal impossible à égaler plutôt que comme une donnée imparfaite qu’il faut nier, maîtriser ou améliorer. Les grecs appelaient ainsi le monde du nom de *cosmos*, qui signifie la parure, le bel arrangement, la mise en ordre : (*cosmos* a donné cosmétique : l’art de mettre de l’ordre dans son visage). La nature est un bel ordre que l’art tente de reproduire. L’art reproduit ainsi l’harmonie et la proportion qu’il voit dans la nature, il s’inspire du nombre d’or³⁴ qu’il voit partout : dans le nautille, dans la forme de la voie lactée, dans les proportions des membres, des traits du visage. La peinture se réduit par exemple à tenter de capturer le naturel d’un visage, d’un paysage ; d’une nature vivante ou d’une nature morte. La nature est aussi un modèle dans son désordre et son immensité, dans son absence de mesure et son déchaînement. L’art tente de susciter des sentiments aussi grandioses que ceux suscités par la nature : le

³³ Outre la fonction cathartique (*catharsis*) de la musique (qui adoucit les mœurs) et de la tragédie (qui purge les passions en représentant leur déchaînement).

³⁴ 1,618 : nombre noté φ (Phi), censé régir la proportion de toute belle chose.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

sentiment du sublime. L’art est un humble hommage à la nature dont il reconnaît la supériorité plutôt qu’une tentative de maîtrise.

On pourrait objecter qu’un temple grec, ça ne ressemble à rien de ce qui existe dans la nature, et pourtant, si ! Les temples doriques étaient construits selon ce fameux rapport de proportion que les pythagoriciens observaient dans toutes les belles productions de la nature : le nombre d’or.



Escalier d’une tour de la Sagrada Familia à Barcelone

L’art grec est donc imitation de la nature. C’est d’ailleurs pour cette raison que, pour Platon, puisqu’il n’est qu’un imitateur, l’artiste est par conséquent nuisible et devrait être exclu de la Cité idéale.

En effet, Platon imagine dans la *République* une Cité parfaite où les meilleurs dirigent en fonction de leur capacité à s’élever vers la vérité et le bien, pour qu’ils sachent toujours ce qu’est vraiment le bien de la Cité. Dans cette Cité de vérité, il n’y a pas de place pour les faiseurs de mensonges, et Platon affirme ainsi qu’il faudra chasser le poète (au sens large, car *poïein* en grec veut dire produire, créer), c’est-à-dire

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

l’artiste créateur, qui crée l’illusion de la réalité à travers ses œuvres et qui cherche à produire des effets. De plus, la parole poétique est mensongère en ce qu’elle prête aux dieux des passions humaines.

Platon (428-348 av. J.-C.), *République II*, 383a, traduction par Victor Cousin

« Quand un poète viendra nous parler ainsi des dieux, nous refuserons avec indignation de l’entendre ; et de semblables discours seront également interdits aux maîtres chargés de l’éducation de la jeunesse. »

Platon (428-348 av. J.-C.), *République III*, 398a-b, traduction par Victor Cousin

« Nous lui rendrions hommage comme à un être sacré, merveilleux, plein de charmes, mais nous lui dirions qu’il n’y a pas d’homme comme lui dans notre État, et qu’il ne peut y en avoir. »

« Nous le congédierions après avoir répandu des parfums sur sa tête et l’avoir couronné de bandelettes. »

« Nous nous contenterions d’un poète et d’un faiseur de fables plus austère et moins agréable,

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

mais plus utile, dont le ton imiterait le langage de la vertu. »

Platon (428-348 av. J.-C.), République X, 398a-b, traduction par Victor Cousin

« Prends un miroir, présente-le de tous côtés : en moins de rien tu feras le soleil, et tous les astres du ciel, la terre, toi-même, les autres animaux, les plantes, les ouvrages de l’art, et tout ce que nous avons dit. »

« L’art d’imiter est donc bien éloigné du vrai ; et ce qui fait qu’il exécute tant de choses, c’est qu’il ne prend qu’une petite partie de chacune ; encore ce qu’il en prend n’est-il qu’un fantôme. Le peintre, par exemple, nous représentera un cordonnier, un charpentier, ou tout autre artisan, sans avoir aucune connaissance de leur métier ; mais cela ne l’empêchera pas, s’il est bon peintre, de faire illusion aux enfants et aux ignorants, en leur montrant de loin un charpentier qu’il aura peint, de sorte qu’ils prendront l’imitation pour la vérité. »

On peut mettre en parallèle l’image du miroir qu’emploie Platon pour dénoncer l’imitation poétique, avec celle qu’emploie Stendhal pour glorifier le travail du romancier réaliste.

< -3000
Écriture-1750
Code d'Hammurabi-507
Démocratie athénienne476
Chute de l'Empire
romain1492
Découverte de
l'Amérique

Le parallèle moderne : Stendhal (1783-1842), *Le Rouge et le Noir*, II, XIX :

« Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé, d'être immoral ! Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former. »



Piero della Francesca, *La Cité idéale*

L'ESSOR DU DISCOURS AMOUREUX

Le Moyen Âge fut l'occasion d'un essor du discours amoureux. L'amour courtois (*fin'amor*) veut que la *dame* soit idéalisée et règne sur les cœurs.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Le Roman de Renart (XIII^e s.), traduction par Paulin Paris :

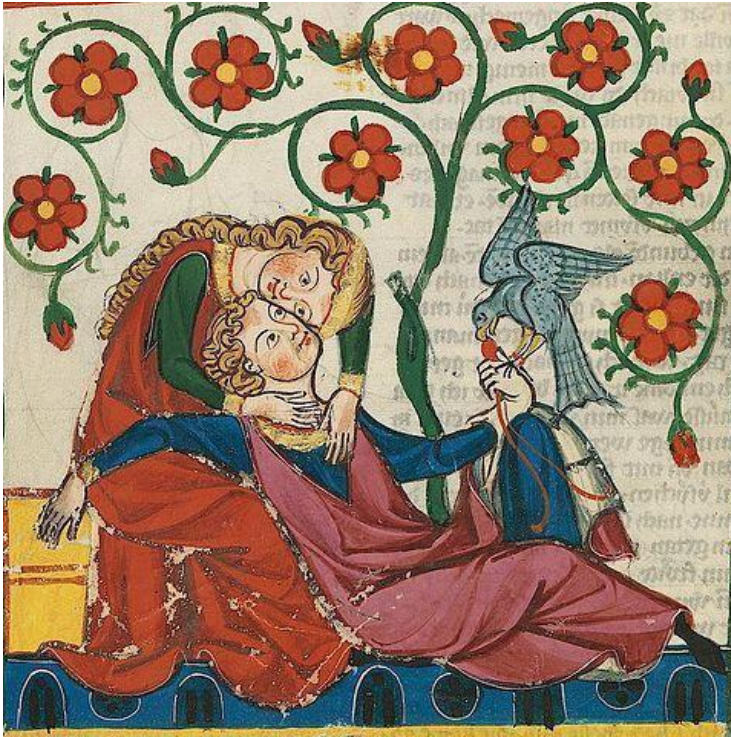
« Renart, charmé de si bonnes paroles, ne se les fit pas répéter. Il s'approcha de dame Hersent, la pressa dans ses bras, et les nouveaux amants firent échange des promesses les plus tendres. »

Guillaume de Lorris et Jean de Meung, Le Roman de la rose (XIII^e s.), traduction par Pierre Marteau :

*« Puis veille à ne dire paroles
Sales, libertines et folles ;
Jamais pour vilains mots choisir
Ta bouche ne se doit ouvrir,
Car je ne tiens pour courtois homme
Qui chose sale ou laide nomme. »*

*« La conclusion du Roman
Est, que vous voyez ci³⁵ l'Amant
À son plaisir cueillir la Rose
Où toute est son amour enclose. »*

³⁵ Ici.

< -3000
Écriture-1750
Code d'Hammurabi-507
Démocratie athénienne476
Chute de l'Empire
romain1492
Découverte de
l'Amérique

Konrad von Altstetten, enluminure du Codex Manesse

BEAUTÉ POÉTIQUE ET SÉDUCTION

Comme François Villon, les poètes ont toujours célébré la beauté, et leurs poèmes contiennent réellement de nombreuses beautés, ils chantent même la beauté, surtout celle de la *dame* de leur cœur, *Dulcinée*³⁶ idéalisée et inaccessible étoile dont l'amant déplore l'absence. C'est l'éloignement dans le temps des belles dames du passé que déplore Villon dans une célèbre ballade.

³⁶ Nom qui nous vient d'un personnage de Don Quichotte de Cervantès (1547-1616), dont le héros humaniste un peu fou qui se prend pour un chevalier du XIII^e siècle, choisi d'aimer comme une inaccessible étoile, alors qu'il ne l'a jamais vue.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

François Villon (1431-1463), *Le Testament*, Ballade des dames du temps jadis :

« *Mais où sont les neiges d'antan ?* »

Mais c'est surtout le caractère éphémère de la beauté des dames (beauté qui fond comme neige au soleil), que chante ici Villon, comme pour convaincre les dames du temps présent, de ne pas garder leurs charmes précieusement cachés sous leurs vêtements, mais de les offrir au plus vite à leurs amants avant que ces charmes ne se flétrissent. De même, si Ronsard dit à sa *Mignonne*, « *allons voir si la rose* [qui ce matin était tout juste éclos] *est ce soir aussi belle* », c'est pour la convaincre qu'elle lui livre sa beauté avant qu'elle ne se fane. Il lui propose en quelque sorte une devise proche du *Carpe diem* de l'épicurien latin Horace : non pas *cueille le jour* mais plutôt *cueille ta jeunesse*.

Pierre de Ronsard (1524-1585), *Odes*, « *Mignonne, allons voir si la rose* », I, 17 :

« *Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.* »

Pierre de Ronsard (1524-1585), *Sonnets pour Hélène*, I, 17 :

*Quand vous serez bien vieille, au soir, à la
chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :*

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

***Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle [...]
Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie. »***

On pourrait faire un parallèle moderne avec le poète Charles Baudelaire, qui dans son célèbre poème intitulé *Une charogne*, invite la femme qu’il essaie de séduire à se souvenir du cadavre d’un animal en décomposition qu’ils rencontrèrent lors d’une promenade, pour ensuite l’inviter à céder à ses avances et à lui donner son corps au plus vite avant que ce dernier ne pourrisse comme cette charogne. C’est certes la laideur que chante Baudelaire, mais il en fait de la beauté, comme dans les *Fleurs du Mal*, et parfois dans un but de séduction (on sous-estime trop souvent le nombre de poèmes qui ont été écrits pour séduire les filles).

Mais pour revenir à Ronsard, bien que ses poèmes cherchent à séduire, leurs beautés ne sont pas qu’artifices et sont bien réelles, surtout dans leur simplicité-même. Ronsard, comme Joachim Du Bellay et les cinq autres poètes de la Pléiade, mouvement humaniste voulant développer le français pour qu’il trouve son autonomie face au latin et à la Renaissance italienne, ont réussi à donner à la langue française un rythme, une musicalité et une richesse qui n’ont rien à envier aux poètes anciens de l’Antiquité³⁷.

³⁷ La querelle des anciens et des modernes, en train de naître en Italie à l’époque, finira par éclater à la fin du XVIIe siècle entre ceux qui considèrent que les Anciens sont un modèle indépassable de perfection et ceux qui considèrent que les Modernes n’ont rien à leur envier. Pascal pourrait permettre de dépasser cette querelle, quand il emploie dans sa *Préface au traité du vide*, la vieille métaphore des *nains sur des épaules de géants* (*nani gigantum humeris insidentes*) pour dépasser cette querelle : « [les Anciens] *s’étant élevés jusqu’à un*

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

« *Cueillez dès aujourd’hui les roses de la vie.* » Cette belle simplicité du français est même plus belle que toutes les richesses de l’Antiquité, comme le chante Du Bellay.

Joachim Du Bellay (1522-1560), *Les Antiquités de Rome*, « Les regrets » :

***« Plus me plaît le séjour qu’ont bâti mes aïeux,
Que des palais romains le front audacieux. »***

Cette simplicité est la réelle beauté poétique, et même si elle cherche à séduire, au moins peut-elle se vanter d’être réellement séduisante. Mais il existe aussi de fausses beautés, dont le pouvoir de séduction est d’autant plus néfaste qu’est dépourvu d’attraits réels ce qu’on cherche ici à faire aimer. De tout temps en effet, il a fallu distinguer les véritables poètes des vulgaires versificateurs, qui accumulent les artifices dans leurs poèmes pour produire l’illusion de beauté, alors qu’ils n’en ont pas de réelle. Dans les *Pensées*, Pascal récuse ce genre de beauté poétique et la compare à la fausse beauté de certaines femmes accumulant à l’excès les artifices pour séduire l’œil non averti, femmes qui pourraient se faire adorer comme des reines de beauté dans certains villages.

Le parallèle moderne, Blaise Pascal (1623-1662), *Pensées*, Beauté poétique :

« On a inventé de certains termes bizarres : siècle d’or, merveille de nos jours, fatals, etc. Et on appelle ce jargon beauté poétique. »

certain degré où ils nous ont portés, le moindre effort nous fait monter plus haut.”

< -3000
Écriture-1750
Code d'Hammurabi-507
Démocratie athénienne476
Chute de l'Empire
romain1492
Découverte de
l'Amérique

***« Nous appelons les sonnets faits sur ce modèle - là
les reines de village. »***



Jean Hégésippe Vetter, *Scène des précieuses ridicules de Molière*

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Les séductions de la rhétorique

La séduction de la parole n’est pas seulement dans la beauté mais parfois dans une logique trompeuse. Un raisonnement faux peut parfois être tellement séduisant qu’on ne veut pas voir qu’il est faux. Les sophistes utilisaient ainsi les syllogismes, mais de faux syllogismes, qui ne fonctionnaient qu’en apparence et reposaient sur la relativité des termes, pour conclure tout et son contraire :

**Un cheval rare est cher ;
 or un cheval pas cher est rare ;
 donc un cheval pas cher est cher.**

**Plus il y a de gruyère, plus il y a de trous ;
 Plus il y a de trous, moins il y a de gruyère ;
 Donc plus il y a de gruyère, moins il y a de gruyère.**

C’est pour s’attaquer à de semblables raisonnements qu’Aristote et les logiciens à sa suite ont tenté de déterminer les règles du syllogisme correct.

Aristote (384-322 av. J.-C.), *Réfutation des sophistes*, I, 1, traduction par J. Barthélemy Saint Hilaire

« Il est évident que, parmi les syllogismes, les uns en sont de véritables, et que les autres le paraissent sans en être. »

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Déjà Aristophane se moquait, dans *Les Nuées*, des excès de la rhétorique, chez les philosophes comme chez les sophistes, dans un dialogue imaginé entre Socrate et un certain Strepsiade à qui Socrate doit apprendre son art.

Aristophane (345-385 av. J.-C.), *Les Nuées*, traduction d’Eugène Talbot :

« Les Nuées célestes, grandes divinités des hommes oisifs, qui nous suggèrent pensée, parole, intelligence, charlatanisme, loquacité, ruse, compréhension. »

« Sache que ce sont elles qui nourrissent une foule de sophistes. »

Ici le philosophe Socrate et les sophistes sont mis dans le même sac, et la philosophie est vue comme quelque chose de creux et vide.

Bien avant Socrate et son contemporain Aristophane, le penseur avait déjà la réputation d’être dans les nuées. L’historien Diogène Laërce rapporte que Thalès est tombé dans un trou car, comme lui a fait remarquer la servante de Thrace qui passait par là et l’a trouvé : à force de regarder les étoiles il n’a plus les pieds sur terre³⁸. Le philosophe a cette réputation de ne pas avoir les pieds sur terre, dans le **concret**, mais de partir dans **l’abstrait** et des considérations déconnectées de la réalité. C’est alors que certains disent :

³⁸ Sauf dans l’anecdote des pressoirs de Millet, que rapporte aussi Diogène Laërce : Thalès avait su prédire que la récolte d’olive serait abondante et avait acheté tous les pressoirs de sa ville pour les louer ensuite à prix d’or.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

« Tout ça c’est de la philosophie ! »

Dans cette expression péjorative, la philosophie est assimilée à quelque chose qui ne fait pas partie des choses importantes, à un « reste » négligeable, le même que celui qu’on méprise en disant, après un discours pointu sur un problème réel et concret :

« Le reste, c’est de la littérature ! »

La philosophie est ici assimilée à du rêve, à de l’illusion, à une vision idéalisée des choses, comme celle du philosophe Pangloss dans *Candide* de Voltaire, qui veut à tout prix voir l’**idéal** à la place du **réel**³⁹ :

Voltaire (1694-1778), *Candide ou l’optimisme*, I :

« Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes ; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres

³⁹ Pour rendre tout à fait justice à la théorie que parodie ici Voltaire, celle des mondes possibles de Leibniz, l’idée originale était que si on part du principe que Dieu est omniscient, bon et a créé le monde, il avait nécessairement tous les mondes possibles sous les yeux avant de commencer, et s’il a choisi ce monde c’est nécessairement parce qu’il était le meilleur des mondes possibles, même si ce monde semble très imparfait à notre regard de simple mortel : on ne voit pas qu’en voulant faire autrement, on ferait en fait pire. Il n’y a qu’à voir en littérature, la propension qu’ont les utopies à se transformer en contre-utopies ou dystopies (qu’on pense au *Meilleur des mondes*, d’Aldous Huxley) ; et la propension qu’ont eu les grandes idéologies de ceux qui voulaient rendre le monde meilleur, à se transformer en tristes réalités totalitaires.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux ; aussi monseigneur a un très beau château : le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année. Par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise : il fallait dire que tout est au mieux. »

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

Mais au moins les philosophes sont-ils sincèrement convaincus par leurs idées, même fausses, et leurs intentions sont bonnes, même si *l'enfer est pavé de bonnes intentions*. Ce qui est dangereux, plus que la fascination pour une idée qu'on veut à tout prix défendre, c'est la corruption de gens intéressés. Dans ses lettres *Provinciales*, Pascal se moque de la *casuistique*, cette logique sophistique des pères jésuites⁴⁰ de son époque, qui présentaient les pires péchés sous un jour favorable pour mieux pouvoir pratiquer le trafic des indulgences : trouver n'importe quel moyen de pardonner n'importe quel péché, pourvu que le pécheur soit riche et puisse payer.

⁴⁰ Membres de la Compagnie de Jésus, ordre religieux rival à l'époque de Pascal de celui fondé par Jansénius. Pascal, lui, en tant que janséniste, pense que seul Dieu peut accorder la Grâce ou non, et qu'aucune prière terrestre ne peut la garantir à coup sûr, mais qu'il faut simplement essayer de s'en rendre digne.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Blaise Pascal (1623-1662), *Les Provinciales*, VII :

« Il n’y a qu’à détourner son intention du désir de vengeance, qui est criminel, pour la porter au désir de défendre son honneur, qui est permis selon nos Pères. »

L’idée même qu’il puisse exister une vérité devient gênante pour quelqu’un qui veut pouvoir défendre en toute circonstance ce qui est le plus intéressant pour lui. Pour le sophiste Gorgias, on peut certes démontrer que le non-être n’est pas, mais tout aussi bien démontrer que l’être n’est pas, ce qui est très commode pour pouvoir toujours soutenir une chose et son contraire, car si rien n’est, alors il n’y a pas de vérité.

Gorgias (483-375 av. J.-C.) cité par Sextus Empiricus (160-210), *Adversus Mathematicos*, VII, traduction de Jean Voilquin :

« Il n’est pas possible que l’être ne soit pas et, par conséquent, le non-être ne sera pas. Et, au reste, l’être n’est pas. »

Il existe ainsi de nombreux stratagèmes sophistiques dont le seul but est d’avoir toujours raison.

Le parallèle moderne, *L’art d’avoir toujours raison* de Schopenhauer (1788-1860) :

« Stratagème II. L’homonymie : Ce stratagème consiste à étendre une proposition à quelque chose

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

qui a peu ou rien à voir avec le discours original hormis la similarité des termes employés afin de la réfuter triomphalement et donner l'impression d'avoir réfuté la proposition originale. »

« Stratagème VIII. Fâcher l'adversaire : Provoquez la colère de votre adversaire : la colère voile le jugement et il perdra de vue où sont ses intérêts. »

« Stratagème XIV. Clamer victoire malgré la défaite : [...] Si votre adversaire est timide, ou stupide, et que vous vous montrez suffisamment audacieux et parlez suffisamment fort, cette astuce pourrait facilement réussir. »

« Stratagème XXXVI, Déconcerter l'adversaire par des paroles insensées : Nous pouvons stupéfier l'adversaire en utilisant des paroles insensées »

« Ultime stratagème. Soyez personnel, insultant, malpoli. [...] C'est une stratégie très appréciée car tout le monde peut l'appliquer, et elle est donc particulièrement utilisée. »

< -3000
Écriture-1750
Code d'Hammurabi-507
Démocratie athénienne476
Chute de l'Empire
romain1492
Découverte de
l'Amérique

Schopenhauer

Pour Platon, l'art oratoire s'apparente à une cuisine en ce qu'il recherche plus la flatterie des sens que le bien réel des gens, et l'apparence de la vérité que la vérité elle-même. C'est en tout cas ce que répond Socrate au personnage de Polus, lorsqu'il lui demande si la rhétorique est une belle chose.

**Platon (428-348 av. J.-C.), *Gorgias*, 462c,
traduction de Victor Cousin :**

« J'appelle flatterie le genre auquel cette profession se rapporte. Ce genre me paraît se diviser en je ne sais combien de parties, du nombre desquelles est la cuisine. »

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

« On croit communément que c’est un art ; mais, à mon avis, ce n’en est point un : c’est seulement un usage, une routine. »

« Je compte aussi parmi les parties de la flatterie la rhétorique, ainsi que la toilette et la sophistique »



Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Le dialogue socratique et l’amour platonique

Le dialogue et l’amour tissent des liens profonds dans la philosophie. La *philia* est partie intégrante de la philosophie, qui est amour de la sagesse, et les renversements continuels de la réflexion philosophique sont essentiellement dialectiques, si bien que Platon écrit toute sa philosophie sous forme de dialogues.

Il est important de noter que dialogue et amour ne sont pas sans liens chez les grecs, étant donné que la formation pédagogique des jeunes-hommes se faisait souvent au sein d’une relation amoureuse avec un plus vieux, sur laquelle reposait la conception grecque de l’éducation : la *paideia*. L’*erastes*, l’**amant**, était un homme d’âge mûr et devait être l’actif dans la relation (il était considéré comme infamant d’être passif passé un certain âge). L’*eromenos*, l’**aimé**, était un jeune-homme et devait être l’élément passif de la relation.⁴¹ Le dialogue amoureux qui se nouait entre l’*erastes* et l’*eromenos* permettait l’éducation de ce-dernier, en liant parole et amour, éducation (*ex ducere*) et séduction (*seducere*).

Le dialogue et l’amour sont surtout inextricablement liés dans la personne de Socrate, qui inspirait l’amour par sa parole plus que par sa beauté (Socrate était considéré comme le plus laid des hommes). Ménon le compare ainsi au poisson **torpille**, tant en raison de son apparence (sa face de raie) que de la pertinence de son questionnement qui frappe l’interlocuteur, l’électrocute, et le plonge dans la torpeur.

⁴¹ Cette relation pédagogique où l’éraste prend sous son aile un plus jeune a donné le terme de *pédéraste* et est peut être à l’origine de la confusion, entretenue plus tard, entre pédérastie et pédophilie.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Platon (428-348 av. J.-C.), *Ménon*, 80a, traduction de Léon Robin :

« Tu es, de tout point, tant par ton extérieur qu’à d’autres égards, on ne peut plus semblable à cette large torpille marine qui, comme on sait, vous plonge dans la torpeur aussitôt qu’on s’en approche et qu’on y touche. »

Même si Socrate se défend de viser directement la séduction, sa parole séduisait à tel point qu’il sut détourner Alcibiade, le plus beau jeune homme athénien, de tous les autres hommes et de toutes les activités politiques et lucratives qui s’offraient à lui⁴². Dans l’*Alcibiade majeur*, Socrate parvint à montrer à Alcibiade qu’il ne peut s’identifier à son **extérieur**, à sa beauté, son milieu social, sa richesse, mais que son véritable être est à l’**intérieur** :

« L’homme c’est l’âme. »

Socrate invita Alcibiade à se connaître lui-même avant de vouloir se lancer en politique pour guider les hommes, et il le renvoya à l’inscription du frontispice du temple d’Apollon à Delphes, dont il fit l’**impératif de la philosophie** :

⁴² C’est peut-être en ce sens que Socrate est accusé de corrompre la jeunesse, en ce qu’il les détourne d’activités lucratives pour les tourner vers cette perte de temps qu’est la philosophie, qui ne permet jamais de rien savoir d’utile pour la vie active, mais condamne à être toujours dans un rôle passif de questionnant. Voir la thèse de Calliclès sur la philosophie, citée plus haut en note : Platon, *Gorgias*, traduction de A. Croiset, Les Belles Lettres : « *L’homme mûr qui continue à philosopher fait une chose ridicule.* »

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l’univers et les dieux. »

Alcibiade ne s’intéressa pas vraiment à la philosophie, mais il tomba amoureux de Socrate. Au début du *Banquet* de Platon, Alcibiade déclare son amour à Socrate et le compare aux statues de **Silènes**, ces satyres hideux, que l’on peut ouvrir et qui contiennent des trésors :

Platon (428-348 av. J.-C.), *Banquet*, 215a, traduction de Victor Cousin :

« Il ressemble tout-à-fait à ces Silènes qu’on voit exposés dans les ateliers des sculpteurs et que les artistes représentent avec une flûte ou des pipeaux à la main, et dans l’intérieur desquels, quand on les ouvre, en séparant les deux pièces dont ils se composent, on trouve renfermées des statues de divinités. »

Alcibiade raconte comment il a tenté de séduire Socrate et comment ce dernier a résisté à ses avances. Il rapporte le discours que lui tint Socrate pour l’éconduire :

Platon (428-348 av. J.-C.), *Banquet*, 218e, traduction de Victor Cousin :

« Mon cher Alcibiade, tu ne me parais pas mal avisé, si ce que tu dis de moi est vrai, et si je possède en effet la vertu de te rendre meilleur ; vraiment tu as découvert là en moi une beauté merveilleuse et

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

bien supérieure à la tienne ; à ce compte, si tu veux faire avec moi un échange, tu m’as l’air de vouloir faire un assez bon marché. [...] Peut-être te fais-tu illusion sur le peu que je vaux. Les yeux de l’esprit ne commencent guère à devenir plus clairvoyants qu’à l’époque ou ceux du corps s’affaiblissent, et cette époque est encore bien éloignée pour toi. »

Ce que cherche Socrate en discutant avec de jeunes-hommes, ce n’est pas la beauté physique mais la beauté intérieure, celle de la pensée (qui n’a rien à voir avec la personnalité d’un individu). Ainsi, l’amour que prônait Platon consistait à se détourner des choses du **corps** pour se tourner vers les choses de l’**esprit**. On appelle cet amour spirituel **amour platonique**. Socrate rapporte dans le *Banquet* le discours d’une certaine Diotime de Mantinée, qui lui a appris tout ce qu’il sait sur l’amour, notamment le principe d’**élévation du désir** :

Platon (428-348 av. J.-C.), *Banquet*, 211c, traduction de Victor Cousin :

« Le vrai chemin de l’amour, qu’on l’ait trouvé soi-même ou qu’on y soit guidé par un autre, c’est de commencer par les beautés d’ici-bas, et les yeux attachés sur la beauté suprême, de s’y élever sans cesse en passant pour ainsi dire par tous les degrés de l’échelle, d’un seul beau corps à deux, de deux à tous les autres, des beaux corps aux beaux sentiments, des beaux sentiments aux belles

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

connaissances, jusqu’à ce que, de connaissances en connaissances, on arrive à la connaissance par excellence, qui n’a d’autre objet que le beau lui-même, et qu’on finisse par le connaître tel qu’il est en soi. »

On comprend mieux pour quelles raisons Socrate rejetait les avances qu’on lui faisait : il méprisait le **corps** et s’intéressait à l’**esprit**. Mais si Socrate a rejeté les avances d’Alcibiade, comme il a rejeté celles d’Agathon, c’est aussi parce qu’il refuse d’être considéré comme l’**amant** ayant quelque chose à apporter à l’**aimé**.

Platon (428-348 av. J.-C.), *Banquet*, 175e, traduction de Victor Cousin :

« Plût à Dieu, dit-il, que la sagesse, Agathon, fut quelque chose qui pût passer d’un esprit dans un autre, quand on s’approche, comme l’eau qui coule à travers un morceau de laine d’une coupe pleine dans une coupe vide ! S’il en était ainsi, ce serait à moi de m’estimer heureux d’être auprès de toi. »

Socrate dit ne rien savoir de lui-même : ce qu’il dit, il le tire des autres⁴³. Voilà pourquoi Socrate n’a rien voulu écrire : c’est par la parole amicale échangée avec autrui qu’on s’élève vers la vérité. Voilà aussi pourquoi Platon n’écrivait sa philosophie que sous forme de **dialogue** : la parole échangée avec autrui, bien loin de séduire hors

⁴³ Voir plus haut la note sur l’art maïeutique de Socrate, qui raconte dans le *Théétète* que sa mère était sage-femme et qu’il a hérité de ses talents.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

du droit chemin, est la voie royale d'accès à la connaissance de soi et à la vérité, et la méthode **dialectique** de la philosophie est le *chemin qui s'élève*⁴⁴ vers la vérité, en dialoguant (*dialegein*) et donc à travers le langage (*dia-logos*).

Ce qui est une séduction tentante, ce n'est pas la parole **dialectique** mais la parole **dogmatique**, celle qui exprime une opinion (*doxa*) figée, qu'on expose comme un sophiste ou qu'on fixe dans un traité. Voilà qui explique aussi la défiance de Platon à l'endroit de l'écrit⁴⁵.

Platon tenait à ce que la pensée reste orale, vivante, en mouvement, et n'écrivait jamais son point de vue tel quel, mais plutôt les discussions de son maître Socrate avec ses contemporains. Dans le dialogue intitulé *Phèdre*, Platon raconte un mythe égyptien sur l'invention de l'écriture. Le dieu Theuth, inventeur de l'écriture, présente au roi cette invention :

⁴⁴ Signification littérale du mot *méthode* : le chemin du dessus (*met'hodos*).

⁴⁵ Il est vite tentant d'écrire la parole (car *les paroles volent mais les écrits restent*) mais l'oral est parfois plus fort que l'écrit. Les aèdes grecs ont retenu l'*Illiade* et l'*Odyssée* par cœur et se les sont transmises de génération en génération par la récitation, bien avant leur fixation par écrit. Il en fut de même du Talmud de Babylone, tradition orale déjà centenaire quand elle fut fixée par écrit par les Juifs durant leur exil à Babylone. Longtemps dans l'hindouisme, le *Rig Veda* ne pouvait pas être mis par écrit et devait être transmis exclusivement oralement, depuis sa composition vers le XI^e siècle av. J.-C. Selon le témoignage de Jules César dans *La guerre des Gaules*, les druides ne voulaient pas que leurs poèmes sacrés soient confiés à l'écriture, de peur que l'on en vienne à négliger la mémoire. Ni Jésus, ni Socrate n'ont jamais rien écrit.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Platon (428-348 av. J.-C.), *Phèdre*, le mythe de Theuth, 274c, traduction de Victor Cousin :

« Cette science, ô roi ! lui dit Theuth, rendra les Égyptiens plus savants et soulagera leur mémoire. C'est un remède que j'ai trouvé contre la difficulté d'apprendre et de savoir. »

« Le roi répondit : [...] père de l'écriture, par une bienveillance naturelle pour ton ouvrage, tu l'as vu tout autre qu'il n'est : il ne produira que l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire. »

« Tu n'offres à tes disciples que le nom de la science sans la réalité ; car, lorsqu'ils auront lu beaucoup de choses sans maîtres, ils se croiront de nombreuses connaissances, tout ignorants qu'ils seront pour la plupart. »

La réponse du roi est étonnante, et l'invention de l'écriture est assimilée à une cause de paresse intellectuelle, d'oubli, et de perte de savoir. L'inconvénient majeur de l'écriture est qu'elle est muette : elle semble vivante mais la lettre est morte.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Platon (428-348 av. J.-C.), *Phèdre*, le mythe de Theuth, 275d, traduction de Victor Cousin :

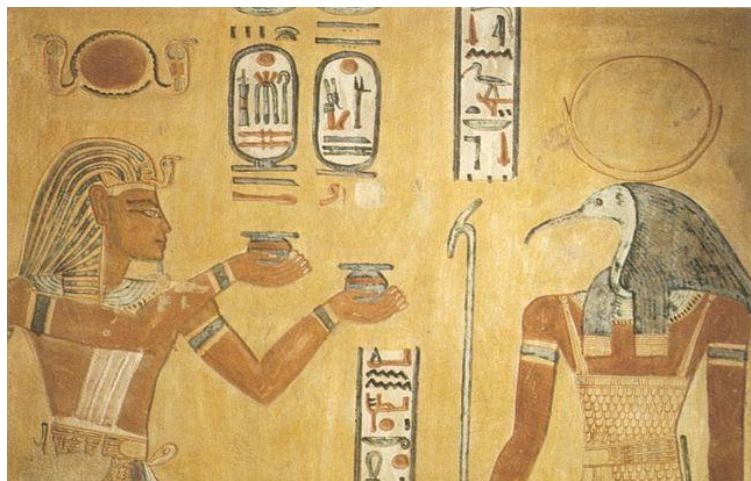
« Car voici l'inconvénient de l'écriture, mon cher Phèdre, comme de la peinture. Les productions de ce dernier art semblent vivantes ; mais interrogez-les, elles vous répondront par un grave silence. Il en est de même des discours écrits : vous croiriez, à les entendre, qu'ils sont bien savants ; mais questionnez-les sur quelque'une des choses qu'ils contiennent, ils vous feront toujours la même réponse. Une fois écrit, un discours roule de tous côtés, dans les mains de ceux qui le comprennent comme de ceux pour qui il n'est pas fait, et il ne sait pas même à qui il doit parler, avec qui il doit se taire. Méprisé ou attaqué injustement, il a toujours besoin que son père vienne à son secours ; car il ne peut ni résister ni se secourir lui-même. »

On comprend mieux dès lors pourquoi Socrate n’a jamais rien écrit et pourquoi Platon n’a écrit l’enseignement de son maître que sous forme de dialogues : pour que cet enseignement reste vivant et en mouvement, et qu’on puisse y trouver nos propres objections et des réponses.

Toute la séduction de la parole philosophique réside dans le fait qu’elle ne cède pas à la tentation de chercher à séduire l’interlocuteur

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

en emportant son jugement définitivement et en l'enfermant dans le dogmatisme.



Ramses III et Theuth, tombe de Khaemwaset

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

III. LA TENTATION DE LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ PAR LA PAROLE

La parole a de nombreuses failles qu’il peut être séduisant d’occulter ou de contourner.

Avant tout, la parole est toujours celle formulée dans telle ou telle langue, dans un langage **particulier** qui, de fait, nous coupe de l’**universel** ; et il peut être tentant d’occulter cette réalité et de prétendre détenir le vrai langage. Le sentiment d’avoir les bons mots nous enferme dans notre langage et renforce la barrière de la langue : l’étranger devient étrange, il semble être un aliène (de *alienus*, autre), un barbare. Les grecs appelaient ainsi barbares (*barbaroi*) tous les non grecs. Le nom même de *barbare* aurait été créé par les grecs pour signifier qu’à leurs oreilles, la langue des non grecs ressemblait à une bouillie incompréhensible de borborygmes et semblait faire sans cesse (*barbarbar barbarbar*, et *blablabla* et *blablabla*). Qui détient le vrai langage ?

D’autre part, la parole étant un outil de formalisation logique, sa faille principale est que tout ce qui ne relève pas de la logique lui échappe. Déjà chez Platon, bien que la pensée se formule nécessairement dans le langage, l’intuition intellectuelle de l’idée suprême de Bien, en revanche, n’a pas besoin de mots, et constitue une forme plus élevée de connaissance. De même, pour le néoplatonicien Plotin, le principe ultime qu’il nomme l’Un-Bien est ineffable, c’est-à-dire indicible. La théologie a identifié cette source suprême de toute bonté à Dieu, et la mystique religieuse a développé la réflexion sur la manière de dire cet ineffable. Peut-on contourner les failles du langage ?

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

La séduisante idée d’une langue vraie

Nous avons le sentiment du lien entre le mot et la chose : quand nous disons *arbre* nous ne pouvons pas ne pas penser à l’image de l’arbre. Existe-t-il un lien entre le mot *arbre* et la chose arbre ? Le resserrement de la gorge quand on prononce le son [ar] évoque le tronc, et l’explosion du son [bre] évoque le feuillage. Mais que dire des autres mots pour *arbre* dans les autres langues ? Les autres ont-ils les mauvais mots ?

Le mot *citron* exprime bien, par ses sonorités aiguës, la couleur et l’acidité du citron. Les mêmes muscles zygomatiques du visage sont sollicités quand on dit le mot citron et quand on le goûte. Pourquoi les anglais l’appellent-ils *lemon* ?

Les lettres elles-mêmes évoquent-elles quelque chose, comme dans le célèbre poème *Voyelles* :

**Arthur Rimbaud (1854-1891), *Poésies*,
« Voyelles » :**

*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes.
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombillent autour des puanteurs cruelles,

Golfe d’ombre ; E, candeur des vapeurs et des
tentés,
Lance des glaciers fiers, rois blancs, frissons
d’ombelles*

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

***I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
 Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;***

***U, cycles, vibrations divins des mers virides,
 Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
 Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;***

***O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
 Silences traversés des Mondes et des Anges :
 — O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !***

Mais encore une fois rien n’est universel en la matière. Il existe de nombreuses interprétations de ce poème et il y a lieu à discussion : le *I* est-il vraiment plutôt rouge que jaune ?

Les langues latines, qui sexualisent tout, offrent d’autres matières à discussion. *Le matin* est-il masculin comme en français ou féminin comme en espagnol (*la mañana*) ou bien n’a-t-il pas de sexe comme en anglais ?

Ces exemples peuvent sembler idiots, mais l’homme s’est toujours interrogé sur les mots de sa langue, et il s’est soit convaincu que sa langue était la plus vraie, soit parfois mis en quête d’une langue plus vraie, à la faveur de certains récits fondateurs.

LA QUÊTE D’UNE LANGUE VRAIE

La Bible raconte que Dieu a montré tous les animaux à l’homme dans le jardin d’Éden et que chacun des cris que l’homme a poussés devant chacun d’eux a servi de nom pour désigner l’animal en question. Quel

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

était ce langage naturel, universel et divin d’avant la division des langues ?

La *Genèse* raconte qu’il n’y avait à l’origine qu’une seule langue et que les hommes se comprenaient parfaitement et construisaient en Mésopotamie, une tour s’élevant jusqu’au ciel, mais que Dieu divisa les langues pour que les hommes ne se comprennent pas, et qu’on appela ce lieu *Babel* (confusion). Chaque langue est ainsi une barrière qui empêche de comprendre les autres hommes et d’accéder à l’universel et au divin. Il peut être tentant de rechercher cette vérité perdue du langage de différentes manières.

La Genèse, premier livre de la Bible, chapitre 11, traduction de Louis Segond :

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. »

« Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom. »

« Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c’est là ce qu’ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu’ils auraient projeté. »

« Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu’ils n’entendent plus la langue, les uns des autres. »

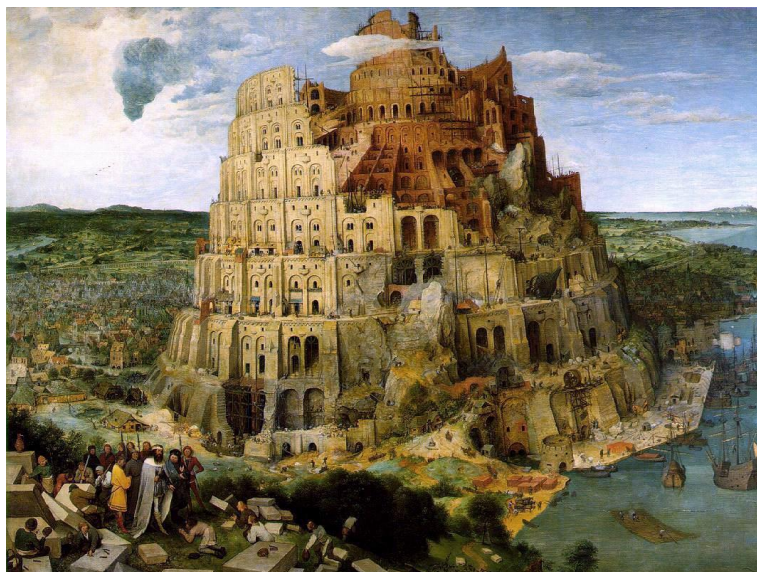
< -3000
Écriture

-1750
Code d'Hammurabi

-507
Démocratie athénienne

476
Chute de l'Empire
romain

1492
Découverte de
l'Amérique



Pieter Brueghel l'Ancien, *La Tour de Babel*

Pendant longtemps, des rois ont voulu en vain retrouver la langue adamique ou entendre le langage des anges, et ont ainsi privé des nourrissons de leurs parents et de toute langue maternelle dans l'espoir vain de les entendre parler une langue vraie⁴⁶. Fort heureusement, les hommes du commun des mortels ont davantage eu tendance à croire disposer de la bonne langue qu'à se mettre en quête d'une plus vraie.

⁴⁶ Voir Hérodote, *Histoires*, II, 9 : Psamtik, pharaon d'Égypte de 660 à 610 avant J.-C. ordonna d'élever deux nourrissons sans les exposer à la parole. Des expériences similaires furent tentées par l'empereur Frédéric II de Hohenstauffen, Jacques IV roi d'Ecosse, et l'empereur Moghol Jalâluddin Muhamad Akbar. Les enfants finissaient tous par dépérir et mourir.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

PEUT-ON PRÉTENDRE DÉTENIR LA LANGUE VRAIE ?

Quand on est habitué à sa langue maternelle, on ne remet pas en question les mots qu’on utilise, et on trouve même qu’ils sont particulièrement bien faits et renvoient mieux à la chose que les mots des autres langues. L’homme a souvent cru être détenteur des bons mots, du bon langage. Les Grecs adoraient leur langue et trouvaient que celles des autres peuples résonnaient comme des borborygmes insupportables (*barbarbar*, *blablabla*), et ils les appelaient ainsi *Barbares*. Pourtant, dès l’Antiquité, les hommes étaient bien sûr conscients aussi que les mots n’étaient probablement que des conventions arbitraires, comme on le voit dans le *Cratyle*, le dialogue que Platon consacre à cette question très ancienne.

La thèse de Cratyle est que chaque chose a un nom qui lui est propre par nature :

Platon (428-348 av. J.-C.), *Cratyle*, traduction de Victor Cousin :

« Il y a pour chaque chose un nom qui lui est propre et qui lui appartient par nature. »

Mais Hermogène pense exactement le contraire :

« Pour moi, Socrate, après en avoir souvent raisonné avec Cratyle et avec beaucoup d’autres, je ne saurais me persuader que la propriété du nom réside ailleurs que dans la convention et le consentement des hommes. »

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

« Je pense que le vrai nom d'un objet est celui qu'on lui impose ; que si à ce nom on en substitue un autre, ce dernier n'est pas moins propre que n'était le précédent. »

« Je pense qu'il n'y a pas de nom qui soit naturellement propre à une chose plutôt qu'à une autre, et que c'est la loi et l'usage qui les ont tous établis et consacrés. »

Pour Hermogène, le **mot** est posé arbitrairement sur la **chose**. Dans des termes plus scientifiques, la linguistique moderne affirme, avec Ferdinand de Saussure, que le **signifiant** est posé arbitrairement sur le **signifié**, que le signe linguistique (adjonction d'un signifiant à un signifié) est arbitraire.

Le parallèle contemporain : Ferdinand de Saussure (1857-1913), Cours de Linguistique générale, I, I, §. 1 :

« Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire. »

« Le signe linguistique est arbitraire. »

« Il n'a aucune attache naturelle dans la réalité. »

Mais la linguistique moderne ne fait que renouveler les termes mais ne change rien au problème : les mots nous masquent les choses.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Dans le *Cratyle*, Socrate fait la synthèse entre la thèse de Cratyle et la thèse contraire d’Hermogène : certes, les noms ont été établis de manière conventionnelle par un législateur, humain ou divin, mais la justesse du nom peut être retrouvée grâce à l’étymologie, qui retrouve dans les noms le *logos*⁴⁷. *Aletheia*, la vérité, serait ainsi formée sur la même racine que *Léthé*, le fleuve de l’oubli, avec adjonction du préfixe négatif *a*. La vérité aurait ainsi pour essence un dévoilement, idée qui intéressera beaucoup Heidegger au XX^e siècle.

A la fin du *Cratyle*, Socrate conclut que le nom est une image de la chose, une image parfois juste et parfois non, mais que le mieux est de connaître la chose elle-même si possible.

Platon (428-348 av. J.-C.), *Cratyle*, 439c, traduction de Victor Cousin :

« Si donc on peut connaître les choses, et par leurs noms et en elles-mêmes, quelle est de ces deux sortes de connaissance la plus belle et la plus sûre ? Est-ce de demander d’abord à l’image si elle est fidèle, et

⁴⁷ A la fin du *Cratyle*, Socrate conclut que le nom est une image de la chose, une image parfois juste et parfois non, mais que le mieux est de connaître la chose elle-même si possible : *« Si donc on peut connaître les choses, et par leurs noms et en elles-mêmes, quelle est de ces deux sortes de connaissance la plus belle et la plus sûre ? Est-ce de demander d’abord à l’image si elle est fidèle, et de rechercher ensuite ce qu’est la vérité qu’elle représente, [439b] ou bien de demander à la vérité ce qu’elle est en elle-même, et de s’assurer ensuite si l’image y répond ? CRATYLE. C’est, je pense, à la vérité même qu’il faut s’adresser d’abord. SOCRATE. Mais de décider par quelle méthode il faut procéder. Pour découvrir la nature des êtres, c’est peut-être une entreprise au-dessus de mes forces et des tiennes ; qu’il nous suffise d’avoir reconnu que ce n’est pas dans les noms, mais dans les choses mêmes, qu’il faut étudier les choses. »*

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

de rechercher ensuite ce qu'est la vérité qu'elle représente, ou bien de demander à la vérité ce qu'elle est en elle-même, et de s'assurer ensuite si l'image y répond ? »

« Qu'il nous suffise d'avoir reconnu que ce n'est pas dans les noms, mais dans les choses mêmes, qu'il faut étudier les choses. »

Ainsi, même si les mots sont parfois un moyen de connaître la chose, il faut le plus souvent s'en méfier : les mots nous masquent les choses.

LES MOTS NOUS MASQUENT LES CHOSES

Le langage ne dit jamais la réalité objective mais la réalité subjectivement perçue et découpée par un groupe humain.

Par exemple, l'arc en ciel comporte une infinité de couleurs, mais chaque groupe humain choisit d'y voir sept, dix ou douze couleurs bien délimitées, alors que bien sûr aucune délimitation n'existe, entre le bleu et le vert par exemple (il y a des bleus verts et des verts bleus, et on peut même imaginer qu'une culture voit dans ces mélanges une couleur à part entière, ou qu'une autre n'ait qu'un seul mot pour bleu et vert). Les Inuits disposent de 60 mots pour définir la neige, ils ont développé le langage qui correspond à leur environnement. Inversement le mot neige n'existe pas dans certaines cultures tropicales.

Donc les mots ne correspondent pas à la réalité complète des choses, mais seulement à une partie de la réalité et à une façon de découper cette réalité. Puisque le langage ne correspond pas à la réalité, il faut, quand on veut la connaître, contourner le langage. Les romanciers et

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

les poètes savent détourner le langage ordinaire pour lui faire exprimer ce qu’il n’exprime pas d’ordinaire.

Henri Bergson (1859-1941), *Le rire*, III :

« Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. »

« Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu’il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. »

« Nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-mêmes. »

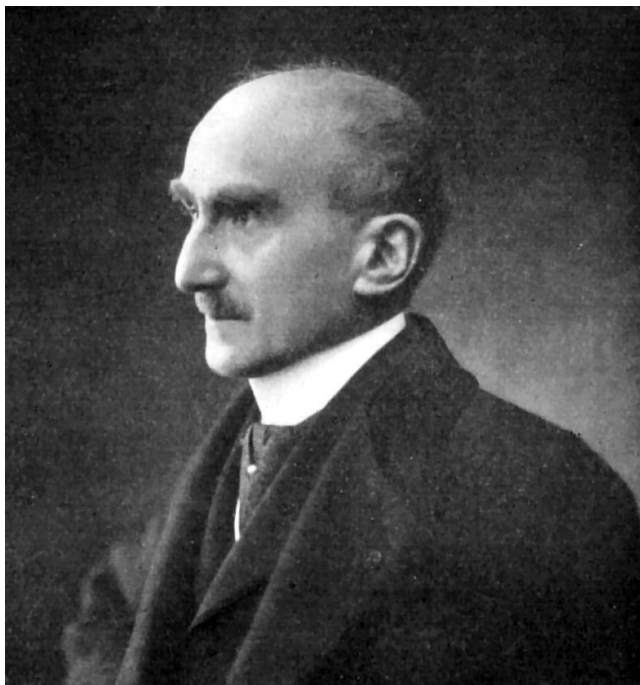
En conclusion, aucune langue n’est vraie. Elles contiennent toutes leur part de lumière et d’obscurité. Elles pourraient dire, comme les Muses à la fin du prologue de la Théogonie :

*« Nous savons dire maints mensonges
vraisemblables ;*

Nous savons, s’il nous plaît, clamer des vérités. »

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Chaque langue a ses défauts particuliers, mais c'est à travers le **particulier** qu'on accède à l'**universel**. Il ne faut pas que tous les hommes cherchent à parler la même langue, qui deviendrait ainsi une prétendue langue vraie (on voit que le *Globish*, ce mauvais anglais mondialisé, correspond plutôt à un appauvrissement du rapport au réel, et n'est qu'un outil de communication impropre à exprimer toutes les nuances de l'humain et de l'être des choses). Chacun doit maîtriser sa langue pour qu'elle soit vraiment sienne, s'intéresser aux autres langues pour comprendre d'autres rapports au monde, et tenter de combler les lacunes de sa langue par l'usage qu'il en fait, pour exprimer ce qu'elle n'exprime pas naturellement. N'est-ce pas tout l'enjeu de la littérature, de parvenir à comprendre dans une langue des expériences humaines qui la dépassent ?



Henri Bergson

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

La séduisante idée de contourner les failles de la parole

LES FAILLES DE LA PAROLE

Le langage est un excellent outil de formalisation logique de notre pensée, et peut-être le seul moyen d’avoir une pensée cohérente. En effet, c’est en voulant formuler notre pensée de manière correcte grammaticalement, que nous sommes forcés de veiller à ce que cette pensée soit capable de recevoir une forme logique, donc de vérifier si elle n’est pas simplement absurde. En voulant formuler sa pensée, on constate parfois qu’elle n’avait en réalité pas de sens. La pensée nécessite ainsi de répondre aux exigences rationnelles de la parole pour exister. Comme nous avons vu, le langage est nécessaire à la formalisation de la pensée pour Platon⁴⁸.

Platon (428-348 av. J.-C.), *Théétète*, 189e, traduction de Victor Cousin :

« L’âme, quand elle pense, ne fait autre chose que s’entretenir avec elle-même. »

Chez Hegel, l’intuition et l’ineffable n’existent pas, ce sont de fausses pensées, mal formalisées. Toute pensée passe par une formalisation dans le langage.

Hegel (1770-1831), *Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé*, III, traduction de Véra :

« C’est dans les mots que nous pensons. »

⁴⁸ Si on laisse de côté l’existence d’une pensée intuitive chez Platon.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Dans un même ordre d'idées, Hegel dit, dans sa préface de la *Philosophie du Droit*, que le *logos* est intimement lié à la réalité :

« *Le réel est rationnel et le rationnel est réel.* »

Mais le langage a aussi ses limites en cela justement qu'il est *logos*, qu'il ne sert qu'à dire le logique, le **discursif** et non l'**intuitif**, le **réflexif** et non l'**immédiat**. Ainsi, pour Platon, c'est seulement la pensée discursive (*dianoia*) qui est nécessairement formalisée dans un dialogue intérieur, tandis que la pensée intuitive (*noésis*) ne peut être exprimée dans le langage.

En effet, dans la *République*, Platon représente les différentes parties de la connaissance à l'image d'une ligne divisée en plusieurs segments qui présentent entre eux des rapports analogues : c'est l'analogie⁴⁹ de la ligne. Il faut d'abord distinguer la mauvaise connaissance (l'opinion) de la bonne (la science). Ensuite chaque segment se subdivise en allant également du moins vrai au plus vrai : l'opinion se divise en perceptions et certitudes, et la science se divise en **pensée discursive** et **intuition pure**.

OPINION		SCIENCE	
Perception	Certitude	Pensée	Intuition
Images	Objets réels	Schémas	Idées

Pour Platon, la connaissance de l'idée au bout de la ligne n'est plus **discursive** mais **intuitive** : elle se fait hors des mots. Les idées les plus hautes relèvent ainsi de l'indicible. Par exemple, l'idée-même du

⁴⁹ Il y a analogie quand la rapport entre deux choses est égal au rapport entre deux autres choses. Platon part de l'analogie suivante : le soleil est au monde visible ce que l'idée de Bien est au monde de l'esprit. $A/B=C/D$

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Bien, celle d’un **Bien** inconditionnel, est **ineffable** et a quelque chose de divin.

De même, pour le néoplatonicien Plotin (205-270), le Bien suressentiel, qu’il appelle l’Un, est **ineffable**. Dans les courants philosophico-religieux héritiers du platonisme, cette réalité ultime indicible caractérisée par le Bien et l’Unité⁵⁰ est identifiée au Dieu du monothéisme. En effet, la religion porte en germe, dans sa conception mystique du divin, des éléments qui entrent facilement en résonance avec ces conceptions philosophiques :

Dans le judaïsme, le tétragramme⁵¹ YHWH ne peut être prononcé par les hébreux, sous peine de lapidation. Dieu a une multitude de noms dans la kabbale juive ou d’après un hadith dans l’islam. Cette tradition mystique de la multiplicité des noms de Dieu est une manière, nous y reviendrons, de nommer l’innommable et de dire l’ineffable, mais le silence n’est-il pas un meilleur moyen que la parole pour dire l’indicible ? Ne dit-on pas que *si le silence est d’or, la parole est d’argent* ?

⁵⁰ Caractère de ce qui est unique.

⁵¹ L’alphabet hébraïque, comme l’arabe, ne comporte pas de voyelles mais seulement des consonnes. Les voyelles se déduisent par habitude et ont été ajoutées tardivement au texte hébraïque de l’Ancien Testament par des savants juifs appelés les massorètes. Si on ajoute les voyelles massorétiques, le nom de Dieu se prononcerait ainsi *Yahvé* (YaHWéH), mais certains chrétiens protestants préfèrent vocaliser différemment : *Jéhovah* (YéHoWaH), mais pour les Juifs, il convient tout simplement de ne jamais prononcer ce nom, mais de dire à la place *Adonaï* (Seigneur) ou *Élohim* (Dieu). Seul le grand prêtre, une fois par an, prononçait le nom de Dieu dans le *Saint des saints*, le cœur du Temple de Jérusalem (détruit depuis l’an 70 et à la place duquel ont été édifiés la mosquée al-Aqsa et le magnifique dôme du rocher, aujourd’hui emblématique de la ville).

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

SUPÉRIORITÉ DU SILENCE POUR DIRE L'INEFFABLE

Martin Heidegger (1889-1976) souligne dans *Acheminement vers la parole* que le silence et l’écoute sont des dimensions essentielles de la parole, mais le silence n’est-il pas supérieur même à la parole ? Nous avons vu que chez Platon, la science du Bien ne relève pas du **discursif** mais de l’**intuitif** :

Platon (428-348 av. J.-C.), *Lettre VII*, 341c, traduction de Victor Cousin :

« Cette science ne s’enseigne pas comme les autres avec des mots. »

On trouve la même idée chez Plotin, et Denys l’Aréopagite.

Plotin (205-270), *Ennéades*, V, III, traduction de Marie-Nicolas Bouillet :

« Ce qui est au-dessus de tout, même au-dessus de l’auguste Intelligence, n’a véritablement pas de nom, et tout ce qu’on en peut dire, c’est qu’il n’est aucune chose. On ne peut lui donner aucun nom, puisqu’on ne peut rien affirmer de lui. »

Denys l’Aréopagite (VI^e s.), *Traité de la théologie mystique*, traduction de l’abbé Darboy :

« Plus haut nous portons notre regard, plus s’abrège aussi notre discours. »

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

« Maintenant que nous allons pénétrer dans la Ténèbre qui est au-delà de l'intelligible, nous ne trouverons pas seulement des paroles plus concises, mais jusqu'à leur absence et perte du sens. »

« Notre discours se réduit à proportion de notre montée. Arrivés au terme nous serons totalement muets et entièrement unis à l'Indicible. »

LE CONTOURNEMENT DES LIMITES DU LANGAGE

On trouve des tentatives de dire l'indicible unicité de Dieu surtout dans les mouvements mystiques : le soufisme pour l'islam ou la théologie *négative* ou *apophatique* chez certains mystiques chrétiens, qui consiste à tenter de comprendre Dieu en niant (*apopheimi*) tout ce qu'on ne peut en dire. On la trouve déjà dans la philosophie de Plotin.

Plotin (205-270), *Ennéades*, V, III, traduction de Marie-Nicolas Bouillet :

« Nous pouvons énoncer quelque chose de lui [l'Un], mais non l'énoncer lui-même par la parole. »

« Nous l'embrassons assez pour énoncer quelque chose de lui sans l'énoncer lui-même, pour dire ce qu'il n'est pas. »

Mais c'est surtout l'usage poétique du langage, et les séductions de la parole, qui constituent le moyen le plus utilisé pour contourner les

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

limites du langage et parvenir à dire la vérité du divin. *Le Cantique des cantiques*, un livre poétique de l’*Ancien Testament* (partie de la *Bible* reconnue à la fois par les Juifs et les Chrétiens), exprime la relation à Dieu à travers l’image d’un amour humain. Dans le Judaïsme, l’épouse symbolise le peuple juif et l’époux symbolise Dieu. Dans le Christianisme, l’épouse symbolise la communauté religieuse formée par tous les croyants, ou bien l’âme du croyant cherchant à s’unir à Dieu.

***Le Cantique des cantiques*, livre poétique de la Bible, chapitre 1, traduction de Louis Segond :**

« Qu’il me baise des baisers de sa bouche ! »

« J’ai désiré m’asseoir à son ombre, et son fruit est doux à mon palais. »



A. J. Moore, *La Shulamite racontant la gloire du roi Salomon à ses servantes*

Au Moyen Âge, de nombreux textes mystiques écrits par des théologiens ou des moniales, vont s’inspirer de ce texte, et en produire de tout aussi sensuels pour exprimer l’union à Dieu. Dans l’islam, le courant mystique du soufisme utilise également les séductions de la parole et le langage poétique pour exprimer l’indicible.

Antiquité	>	>	> Moyen âge	> Modernité	Nous >
< -3000 Écriture	-1750 Code d'Hammurabi	-507 Démocratie athénienne	476 Chute de l'Empire romain	1492 Découverte de l'Amérique	

Farid al-Dīn ‘Attār (1142-1221), *Le langage des oiseaux (Mantic uttāir)*, I, traduction de J. H. Garcin de Tassy :

« Sois la bienvenue, ô huppe ! [...] Toi dont le colloque gazouillant (mantic uttāir) avec Salomon fut excellent. »

« Ô bergeronnette ! [...] Mon discours est sans parole, sans langue et sans bruit ; comprends-le sans esprit et entends-le sans oreille. »

Le parallèle contemporain, Wittgenstein (1889-1951) :

Pour Wittgenstein dans son *Tractatus logico philosophicus*, essayer d’exprimer l’indicible dans la langue n’amène qu’à un discours insensé. Il admet l’existence de l’ineffable et de la mystique, mais avec une conclusion sans appel :

« Il y a bien-sûr de l’inexprimable... c’est l’élément mystique. »

« Ce dont on ne peut rien dire, il faut le taire. »

|Antiquité

>

>

>|Moyen âge

>|Modernité

Nous >

< -3000
Écriture

-1750
Code d'Hammurabi

-507
Démocratie athénienne

476
Chute de l'Empire
romain

1492
Découverte de
l'Amérique



Antoine Caron, *Denys l'Aréopagite convertissant les philosophes païens*